HAL
open science

Entre ottomanité, colonialisme et orientalisme: les racines ambiguës de la modernité urbaine dans les villes du Maghreb (1830-1960)

Nora Lafi

To cite this version:

Nora Lafi. Entre ottomanité, colonialisme et orientalisme: les racines ambiguës de la modernité urbaine dans les villes du Maghreb (1830-1960). Bastian (Sabine) et Trouilloud (Franck). Frankreich und Frankophonie: Kultur Sprache Medien: La France et la Francophonie : culture langue médias, Meidenbauer, p.143-162, 2009. halshs-00438328

HAL Id: halshs-00438328

https://shs.hal.science/halshs-00438328v1

Submitted on 3 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre ottomanité, colonialisme et orientalisme: les racines ambiguës de la modernité urbaine dans les villes du Maghreb (1830-1960)

Nora Lafi
ZMO-BMBF (Berlin)

Chapitre publié dans Bastian (Sabine) et Trouilloud (Franck) (dir.), *Frankreich und Frankophonie: Kultur Sprache Medien: La France et la Francophonie : culture langue médias*, Munich, Meidenbauer, 2009, 305p. Merci de citer en tant que tel.

L'essence de la modernité urbaine est généralement définie au travers du processus de rationalisation technique de l'espace urbain et d'application à la société urbaine de nouvelles modalités de gouvernance, liées au développement de l'appareil bureaucratique et au souci de créer des instruments fondés sur une connaissance rationnelle de l'espace et de la société[1]. A partir du cas de l'Europe et l'Amérique du Nord, on généralise souvent le processus à la création de la sphère démocratique municipale, et à la construction d´une société démocratique dans le cadre d´un Etat de droit en général. Et on voit souvent le reste du monde comme en porte-à-faux par rapport à ce processus, connaissant au mieux un modernisme sans modernité, c'est-à-dire une modernisation technique sans réforme de la société[2], et incapable, pour des raisons facilement conçues comme ontologiques, d´avancer dans la voie tracée par l´hémisphère occidental. La rhétorique culturaliste, comme cela va de soi, se greffe aisément sur ce type de discours, qui en constitue même le fondement intellectuel. Cette narration de la modernité se doit désormais d´être contestée, tant elle apparaît comme biaisée. Cette remise en question peut se faire aux deux bouts de la chaîne faussement logique qui irrigue un discours culturaliste si puissant qu´il en est souvent venu à constituer le bruit de fond du raisonnement comparatiste. Du coté de l´Europe, par la démonstration que ce continent ne constituait en rien un modèle exportable. Et du coté des sociétés méridionales ou orientales, en montrant l´existence de formes de modernité dont la nature est plus complexe que la simple transposition, et surtout la prégnance de postures torses de modernité, dans des sociétés soumises par l´Europe même à une forme foncièrement perverse de modernisation. La question urbaine est assurément

1 Pour une présentation général des concepts liés à la sphère de la modernité urbaine et des domaines historiques de leur application: Dennis (Richard), *Cities in Modernity. Representations and Productions of Metropolitan Space, 1840-1930*, Cambridge, CUP, 2008, 436p. Pour une mise au point sur la théorie urbaine de la modernité: Cooke (Philip), « Modern Urban Theory in Question », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 1990, 15, p.331-343. Sur modernité et appareil bureaucratique: Riggs (Fred), « Modernity and Bureaucracy », *Public Administration Review*, 1997, 57-4, p.347-353. Sur occident, modernité, capitalisme et colonisation et sur les débats en cours autour de ces notions: Bryant (Joseph), « The West and the Rest Revisited: Debating Capitalist Origins, European Colonialism and the Advent of Modernity », *Canadian Journal of Sociology*, 2006, 31-4, p.403-444. Voir aussi: Meiksins Wood (Ellen), « Modernity, postmodernity or capitalism? », *Review of International Political Economy*, 1997, 4-3, p.539-560. Sur les principes de rationalisation scientifique de l'espace urbain: Lafuente (Antonio) et Saraiva (Tiago), « The Urban Scale of Science and the Enlargment of Madrid (1850-1936) », *Social Studies of Science*, 2004, 34-4, p.531-569.

2 Pour une discussion de ce raisonnement: Guillén (Mauro), « Modernism without modernity? The Rise of Modernist Architecture in Mexico, Brazil and Argentina, 1890-1940 », *Latin American Research Review*, 2004, 39-2.

un terrain important pour l´application d´un tel raisonnement, tant elle recouvre des pans cruciaux de ce qui constitue la modernité elle-même[3]. Pour l'Europe ainsi, le paradigme d'une modernité urbaine univoque et linéaire dans sa progression est discuté et nuancé depuis au moins une décennie. Même pour la période Haussmannienne, un chercheur comme Matthew Gandy a pu montrer comment les caractères de la modernité technicienne urbaine sont plus complexes qu'on ne l'a longtemps pensé[4]. Quant au lien entre modernité technique et construction de la société démocratique, il est encore plus ténu. Qu'Haussmann, bras droit d'un homme arrivé au pouvoir par un coup d'Etat, et exerçant des pouvoirs urbains préfectoraux et non civiques municipaux en soit le symbole. Si ce lien présumé n'est pas toujours discuté avec la vigueur qu'il conviendrait, on peut néanmoins partir ici du constat qu'en Europe même, modernisation technicienne des villes, modernité bureaucratique et société démocratique ne sont pas les éléments d'un même développement parallèle et mécanique. L´Europe, de plus, connaît zones d´ombres, de dictature et d´arriération jusque très tard dans le XIXe siècle, voire le XXe, si bien que toute liaison mécanique entre modernisation urbaine et démocratie est à exclure. S´il est un moment important en revanche en Europe, c´est celui de la démocratisation de la vie municipale. Mais il advient seulement entre 1890 et 1914 (là où il advient). Prudence, donc, sur la modernité urbaine exportable en tant que caractère de civilisation. On s´intéressera donc ici plus à l´autre bout de l´enchaînement d´illogismes à déconstruire. Mais il convient, avant d'aborder la question de l'Afrique du Nord et de l'Empire ottoman, de se départir encore d'un certain nombre de *topoi* qui constituent l'horizon normé de références et comparaisons implicites. La modernité technique urbaine et planificatrice ne va pas de soi en Europe au XIXe siècle, et ce qui se passe dans le contexte ottoman puis colonial doit être lu selon des logiques plus complexes que celles permises par le seul usage des catégories de l'importation et de l'exportation et des mécanismes géométriques de la translation. Pour l'analyse des sociétés longtemps considérées comme périphériques par rapport à la modernité urbaine (mais aussi par rapport à l'industrialisation et à la complexification des rapports capitalistes), il convient de même de se départir du schéma de la simple importation, ou de l'inadéquation à appliquer des recettes dont on voit qu'elles étaient loin de constituer l'essence d'une prétendue civilisation occidentale, dont les caractères éventuels sont à lire avec plus de nuances[5].

Pour l'Empire ottoman au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, il est nécessaire de sortir du cadre interprétatif de la simple importation et de l'occidentalisation ou européanisation[6]. Pour les périodes suivantes, ce souci doit également être en général celui de l'écriture d'une histoire des sociétés

---

[3] Sur ces points: Nasr (Joe) et Volait (Mercedes), *Urbanism. Imported or Exported ? Native Aspirations and Foreign Plans*, Chichester, Wiley, 2003, 354p.

4 Gandy (Matthew), « The Paris Sewers and the Rationalization of urban space », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 1999, 24-1, p.23-44. Pour une discussion du lien entre réseaux techniques et modernité urbaine; Bocquet (Denis) et Fettah (Samuel) (dir.), *Réseaux techniques et conflits de pouvoir: les dynamiques historiques des villes contemporaines*, Rome, EFR, 2007

5 Sur ces points: Lafi (Nora) (dir.), *Municipalités méditerranéennes. Les réformes urbaines ottomanes au miroir d'une histoire comparée*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 2005.

6 Pour de salutaires mises au point dans ce domaine: Hamadeh (Shirine), « Ottoman Expressions of Early Modernity and the 'Inevitable' Question of Westernization », *The Journal of the Society of Architectural Historians*, 2004, 63-1, p.32-51.

colonisées et colonisatrices[7]. Il convient ainsi non seulement de « provincialiser l'Europe », selon le salutaire mot d'ordre de Dipesh Chakrabarty[8], mais également de discuter tous les éléments sous-jacents à la narration et à l'analyse de l'histoire ottomane, maghrébine ou coloniale. Ce n'est pas seulement de l'orientalisme[9] dont doit se méfier l'historien, mais également de la construction abusive de paradigmes destinés à analyser l'Europe. C'est cette dimension d'un biais profond que la lecture des vicissitudes de la modernité urbaine au Maghreb permet de remettre en question.

Il convient pour cela assurément de partir de l´analyse de la modernité urbaine impériale ottomane et de ses déclinaisons locales au Maghreb. Il a existé en effet une modernité ottomane vivace, ancrée non dans la jachère de systèmes flous précédents, mais dans un ancien régime ottoman et local urbain très articulé. La modernité ottomane, qui se manifeste à partir des années 1830 (dont au Maghreb l´Algérie est donc exclue car déjà occupée par la France –ce qui explique la relation spécifique à une modernité d´abord vécue comme coloniale dans cette contrée), n´est pas importation de solutions extérieures dans un paysage indistinct d´arriération, elle est réforme d´un système complexe d´ancien régime, avec des solutions et des expertises prises dans une sphère de connaissance qui dépasse le seul horizon ottoman. Mais l´entreprise de modernisation est bien impériale ottomane. Elle a même pour but de réagir à la prédation européenne qui commence à se manifester. L´Empire, donc, investi dans ses villes[10]. La modernisation urbaine manifeste l´ottomanité et l´appartenance impériale, mais également s´appuie sur le système de gouvernance locale, fondé sur le pouvoir des notabilités urbaines. Les années 1830-1880 sont ainsi marquées par une rationalisation de l´espace urbain (avec appel à des experts cartographes internationaux), une modernisation des réseaux de service public, souvent dans le cadre économique du système de la concession (avec les premiers transports urbains sur rail), et par un renforcement de la visibilité monumentale impériale : tours de l´horloge symbolisant le temps impérial, marchés modernes, palais du pouvoir, lycées, écoles... Le processus de modernisation de l'Etat ottoman[11] doit être lu non dans le contexte intellectuel de la simple importation de solutions puisées en Europe, mais plutôt dans celui de la réforme. La modernisation urbaine dans l'empire ottoman comporte une dimension impériale d'ottomanité et de modernité[12]. Mais également une dimension

---

7 Voir: Conklin (Alice), « Boundaries Unbound: Teaching French History as Colonial History and Colonial History as French History », *French Historical Studies*, 2000, 23-2. Pour une approche de la question relevant d'une vision globale: Mignolo (Walter), « Coloniality at Large. The Western Hemisphere in the Colonial Horizon of Modernity », *The New Centennial Review*, 2001, 1-2, p.19-54.

8 Chakrabarty (Dipesh), *Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton University Press, 2000, 320p.

9 Sur la réception et l'interprétation de l'oeuvre d'Edward Said en contexte français: Achcar (Gilbert), « L'orientalisme à rebours: de certaines tendances de l'orientalisme français après 1979 », *Mouvements*, 2008, 54-2, p.127-144. Sur Said et la pensée anticoloniale française: Chaulet Achour (Christiane), « Edward W. Said lecteur de Fanon, relais et prolongement », *Sud/Nord*, 2007, 22-1, p.21-32.

10 Sur ce thème: Hanssen (Jens), Philipp (Thomas) et Weber (Stefan), *The Empire in the City*, Beyrouth, Orient Institut, 2002, 375p.

11 Sur ce point: Karpat (Kemal), « The Transformation of the Ottoman State, 1789-1908 », *International Journal of Middle East Studies*, 1972, 3-3, p.243-281.

12 Pour une comparaison avec la dimension impériale de la modernité urbaine dans l'Empire des Habsbourg: Herscher (Andrew), « Städtebau as Imperial Culture. Camillo Sitte's Urban Plan for Ljubljana », *The Journal of the Society of Architectural Historians*, 2003, 62-2, p.212-

locale, les élites locales étant le relais et le vecteur du pouvoir impérial. La gouvernance locale impériale depuis le XVIe siècle s´appuyait sur les élites locales, et les réformes urbaines de la seconde moitié du XIXe siècle, dont la réforme municipale, ne font que codifier différemment cet état de fait. Pour les villes du Maghreb ottoman, de Tunis à Tripoli, la fin de l`ère ottomane est donc clairement celle d´une modernisation urbaine, en liaison avec l´entreprise de modernisation du cadre politique. Celle-ci a d´importante limites : ce n´est pas de la démocratie (mais un système censitaire), et la question de la représentation civique citoyenne et non fondée sur les identités communautaires n´est pas foncièrement réglée. Mais quelque chose se passe, qu´il serait réducteur tant de négliger que d´analyser comme simple importation. D´autant que souvent l´influence de l´Europe par le biais des consuls érigés de manière ambiguë en protecteurs des minorités va plutôt dans le sens de l´ancien régime.

On s'accorde par ailleurs aujourd'hui à attribuer à la modernité ottomane sa propre dimension d'orientalisme[13]. Ce phénomène tient à la vision en cours à Istanbul de la diversité culturelle de l´Empire, qui avec les réformes modernisatrices tend à passer de l´évidence d´un ancien régime qui reconnaissait et encadrait les spécificités locales à une sorte de pittoresque impérial. Cela fait partie tout autant de la légitimation culturelle du pouvoir impérial que d'un processus plus vaste lié à la modernité elle-même et bien connu désormais d'invention de la tradition[14].

Quant à l´urbanisme post-ottoman, il peut être soit national turc[15], soit national des nouveaux Etats indépendants, par exemple grec[16], soit colonial. Ce qui est le cas pour le Maghreb. Mais l´analyse de l´urbanisme colonial français doit se faire dans le cadre d´une connaissance de l´héritage ottoman débarrassée des a priori culturalistes les plus prégnants. Quant au cas du Maroc colonial, qui n´a pas d´héritage ottoman, il mérite une attention du même type, tant la période précédent la colonisation était plus complexe que ce que peut révéler une clé de lecture fondée sur la seule survivance féodale.

La planification coloniale française s´inscrit donc dans un contexte plein de sens[17]. Elle a elle-même une signification propre, qu´il convient de décrypter à

227.

13 Herzog (Christoph) et Motika (Raoul), « Orientalism 'alla turca': Late 19th / Early 20th Centurty Ottoman Voyages into the Muslim 'Outback' », *Die Welt des Islams*, 2000, 40-2, p.139-195. Voir aussi: Makdisi (Ussama), « Ottoman Orientalism », *The American Historical Review*, 2002, 107-3, p.768-796.

14 Sur ces deux aspects, respectivement: Deringil (Selim), *The Well-Protected Domains: Ideology and the Legitimation of Power in the Ottoman Empire (1876-1909)*, Londres, 1998 et du même auteur: « The Invention of Tradition as Public Image in the Late Ottoman Empire, 1808 to 1908 », *Comparative Studies in Society and History*, 1993, 35-1, p.3-29.

15 Sur l'idéologie de l'urbanisme national turc: Kezer (Zeynep), « Contesting Urban Space in Early Republican Ankara », *Journal of Architectural Education*, 1998, p.11-19. Sur la planification d´Ankara comme capitale républicaine du nouveau projet national turc: Evered (Kyle), « Symbolizing a Modern Anatolia : Ankara as Capital in Turkey´s Early Republican Landscape », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 2008, 28-2, p.326-341

16 Sur la réinvention d´Athènes : Bastea (Eleni), *The Creation of Modern Athens : Planning the Myth*, Cambridge University Press, 1999, 300p.

17 Pour une vue d´ensemble: Vacher (Hélène) (dir.), *Villes coloniales aux XIXe-XXe siècles: d'un sujet d'action à un objet d'histoire (Algérie, Maroc, Libye et Iran) : essais et guide bibliographique*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2006, 190 p. Dans cet ouvrage, voir particulièrement les articles de Zohra Hakimi sur Alger et de Charlotte Jelidi sur les villes nouvelles coloniales au Maroc.

la lumière des débats les plus récents dans l´historiographie coloniale. L'interprétation des grandes tendances de l'urbanisme colonial français en Afrique du Nord est en effet l'objet de controverses importantes, qui sont aussi l'écho et l'illustration à la fois des ambiguïtés de la posture de recherche en contexte post-colonial, et de la complexité d'un rapport à la ville arabe jamais neutre et souvent objet de puissants fantasmes. On disserte également abondamment sur les allers-retours de la pensée urbaine entre Afrique du Nord et France. L'urbanisme à la française doit ainsi beaucoup à l'expérience coloniale[18]. L'interprétation des caractères de cette liaison est sujette à de vastes polémiques : la colonie peut ainsi être vue autant comme laboratoire de la modernité que comme laboratoire de la ségrégation. Ce qu´elle fut assurément, c´est laboratoire de l´action de la structure étatique. Une tendance récente de l'historiographie est venue contester violemment la survivance en France de l'idée que l'urbanisme colonial était avant tout un laboratoire de la modernité. Illustrée par les travaux de Fred Cooper et Laura Stoler[19], de Gwendolyn Wright[20] ou Janet Abu-Lughold[21], dans un contexte que Timothy Mitchell[22] contribue à éclaircir, cette tendance est venue désenchanter la lecture de l´urbanisme colonial français. Celui-ci, dans ses différentes phases, dimensions et formes locales, peut ainsi désormais être interprété de manière critique et dynamique: à la fois certes dans ses composantes d´application à la ville héritée de nouveaux principes d´urbanisme mais aussi surtout dans sa nature d´imposition autoritaire d´une vision coloniale de la société urbaine. Dans tous les cas, cet urbanisme incarne dans sa nature la négation des capacités de décision des populations locales et une conception de la vie sociale reposant sur des principes racistes de séparation, de domination et de hiérarchisation. Qu´il ait été parfois « éclairé » ou « novateur » n´enlève rien à cela.

Les expéditions militaires françaises d'Egypte (1798-1801), de Morée (1828-1833) et surtout celles relatives à la première phase de l'occupation de l'Algérie, ont contribué à façonner l'approche ensuite développée. La première phase, en Algérie, est marquée par l´importance de l´urbanisme militaire. Cartographie et génie militaire se conjuguent pour façonner la perception administrative française de la ville conquise. D´un point de vue morphologique, l´opération principale consiste souvent d´abord en le dégagement d'une place d'armes par le Génie militaire. Dès le début de l'occupation française, en Algérie tout d'abord, de grandes opérations d'urbanisme sont ainsi entreprises, qui révèlent l'idéologie urbaine ayant cours dans ce domaine[23]. Après une phase d´expropriation des biens turcs, dès le début des années 1840 sont formulés les principes fondateurs de séparation et de construction d´une ville

---

18 Sur le rôle de la science coloniale dans la constitution de l'urbanisme français: Bruant (Catherine), « L'Orient de la Science sociale », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1994, 73, p.295-310.

19 Cooper (Fred) Stoler (Ann Laura), « Between Metropole and Colony: Rethinking a Research Agenda », dans le livre qu´ils ont dirigé: *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997, p.1-56.

20 Wright (Gwendolyn), *The Politics of Design in French Colonial Urbanism*, The University of Chicago Press, 1991, 398p.

21 Abu-Lughold (Janet), *Rabat. Urban Apartheid in Morocco*, Princeton University Press, 1980, 374p.

22 Mitchell (Timothy) (dir.), *Questions of Modernity*, University of Minnesota Press, 2000, 229p. Voir aussi: Mitchell (Timothy), *Rule of Experts: Egypt, Technopolitics, Modernity, Berkeley*, University of California Press, 2002, 423p.

23 Pour une présentation synthétique de ces opérations: Picard (Aleth), « Architecture et urbanisme en Algérie. D'une rive à l'autre (1830-1962) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1994, 73-1, p.121-136.

« européenne » adjacente à la ville existante perçue comme une entité à la fois secrète et rétive à toute modernité. La planification à l´époque de Bugeaud[24] et du premier Lyautey[25] reflète cette vision. En 1846, le Plan général d'alignement de la ville d'Alger en consacre la prévalence[26]. Constantine est soumise à un traitement comparable[27]. Que cet urbanisme militaire ait été plus ou moins inspiré par le Saint-simonisme[28] n´enlève rien au fait qu´il s´agit de créer de la ségrégation spatiale, sociale et raciale. La ville 'moderne' ou 'européenne' est conçue en juxtaposition à la vieille ville (que le vocabulaire colonial désigne de plus en plus selon la terminologie d´un pittoresque local miroir de la modernité importée). Au fur et à mesure de l´expansion coloniale française au Maghreb de telles extensions urbaines sont construites, d´Alger à Tunis, de Rabat à Marrakech[29]. La ville coloniale est ordonnée selon les principes d´une rationalité hygiéniste et fonctionnaliste. Les caractères de localité ou de pittoresque colonial se superposent à cette trame[30].
Dans les années 1920, puis surtout à partir des années 1930 après la Charte d´Athènes, une nouvelle modernité architecturale coloniale commence à être mise en application. Avec la formulation des principes de la modernité, la colonie devient le terrain privilégié de l´application de nouvelles formes. Pour ce qui est de la planification, elle devient le terrain d´expérimentation d´une bureaucratie technique planificatrice en cours de constitution. C´est en ce sens que la colonie est terrain d´expérimentation : l´appareil d´Etat y a les mains beaucoup plus libres. Et certaines de ces solutions seront appliquées à la France même au cours des décennies suivantes. Pour ce qui concerne les villes coloniales au Maghreb, au cours de ces décennies cruciales, de nouveaux plans d´urbanisme sont conçus et mis en œuvre. Il en va de même de Beyrouth à Damas ou Alep, dans les villes occupées à la suite de la Première Guerre mondiale, de la guerre coloniale en Orient qui a suivi puis en vertu du Mandat de la SDN validant l'occupation[31]. L'exemple de la planification urbaine moderniste en Palestine entre fin de la période ottomane et colonisation britannique est également très intéressant à ce sujet et montre combien les techniques d'urbanisme les plus avancées ont été utilisées, derrière un discours de progrès, pour séparer les populations et créer de la ségrégation

---

24 Voir : Brebner (Philip), « The Impact of Thomas-Robert Bugeaud and the Decree of 9 June 1844 on the Development of Constantine, Algeria », ROMM, 1984, 38-1, p.5-14.

25 Sur cette période: Almi (Said), *Urbanisme et colonisation, présence française en Algérie*, Liège, Mardaga, 2002, 160p. Pour une illustration du biais interprétatif post-colonial en France, voir la recension de cet ouvrage par Merlin (Pierre), « Et si la colonisation avait eu des effets positifs ? », *Annales de Géographie*, 2003, 630, p.214.

26 Voir: Cresti (Federico), « Alger 1830-1860 », *Urbi*, 1982, 6, p.18-27.

27 Brebner (Philip), « The Impact of Thomas-Robert Bugeaud and the decree of 9 June 1844 on the development of Constantine, Algeria », *loc. cit*.

28 Sur ce courant de pensée : Picon (Antoine), *Les Saint-Simoniens*, Paris, Belin, 2002.

29 Pour l´Algérie, voir: Malverti (Xavier) et Picard (Aleth), *Les villes coloniales fondées entre 1830 et 1870 en Algérie : Les tracés de ville et le savoir des ingénieurs du génie*, Grenoble, Ecole d'Architecture de Grenoble, 1989, 155 p.

30 Wright (Gwendolyn), « Tradition in the Service of Modernity: Architecture and Urbanism in French Colonial Policy, 1900-1930 », *Journal of Modern History*, 1987, 59, p.291-316.

31 Sur l'urbanisme à Beyrouth durant l'occupation française de la période du Mandat : Ghorayeb (Marlène), « L'urbanisme de la ville de Beyrouth sous le mandat français », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1994, 73-1, p.327-339. Voir aussi: Fries (Franck), « Les plans d'Alep et de Damas: un banc d'essai pour l'urbanisme des frères Danger (1931-1937) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1994, 73-1, p.311-325. On notera combien ce type de production, au-delà de l'aspect informatif, reprend les *topoi* de la colonie comme laboratoire de la modernité française.

spatiale[32]. C'est bien sûr encore le cas : l'étude de la planification urbaine en Cisjordanie palestinienne occupée montre combien les techniques les plus avancées de l'urbanisme contemporain sont utilisées à des fins de spoliation foncière, de séparation raciale et dans le cadre d'un projet en rupture totale avec les principes tant du droit international que de la morale[33]. La modernité urbaine n'implique en rien mécaniquement la modernité philosophique[34].

Pour ce qui concerne le Maghreb, entre la fin de la Première Guerre mondiale et les indépendances, les théories de la modernité sont confrontées à l´espace urbain hérité de la première période coloniale.

A Casablanca, l´urbaniste Henri Prost, proche de Lyautey, met en œuvre, entre 1917 et 1922, un vaste plan d´aménagement urbain. Prost travaille également à Fès, Marrakech, Meknès et Rabat. Son plan dessine la trame de l´extension coloniale de ces villes selon une vision novatrice d´un point de vue technique. Au moment où le métier d´urbaniste s´organise et se structure, les applications coloniales participent de la sphère de constitution de la rationalité professionnelle urbanistique. Dans les années 1930, Prost travaille aussi au plan d´Alger. Pour Casablanca, dans les années 1950, le plan de Michel Ecochard réinterprète cet héritage dans une veine fonctionnaliste[35]. Même si le regard d´urbaniste au cours de ces décennies n´est plus celui des planificateurs militaires du siècle précédent, les plans des générations Prost et Ecochard n´en sont pas moins emprunts de présupposés de ségrégation comparables. On planifie la ville selon des règles techniques certes partiellement nouvelles, mais appartenant au projet colonial de développement séparé et de constitution d´espaces urbains destinés à asseoir dans la dimension physique de la ville la domination de l´occupant et des colons. Ce qui n´empêche pas de commencer à planifier des opérations de logement social pour des populations définies comme indigènes. L´habitat est alors défini comme « adapté » aux musulmans[36]. On pense aussi, comme Prost à Casablanca, à créer une nouvelle médina, ville nouvelle pour « indigènes ». Pour le logement collectif en général, l´Afrique du Nord est le terrain des expérimentation architecturale d´un architecte comme Fernand Pouillon, dont la Cité Climat de France à Alger est restée célèbre. Pour les musulmans, on invente les premiers grands ensembles. La Cité indigène de François Bienvenu en est un exemple précoce, au cours des années 1930[37]. On jette par ailleurs un nouveau regard sur les villes anciennes, ces médinas que l´on commence à redécouvrir, voire à vouloir utiliser comme inspiration pour la ville moderne.

Au sujet d´Alger, l´itinéraire de Le Corbusier est également très révélateur. Le Corbusier était ainsi atteint dès la période de sa formation par un orientalisme

---

32 Levine (Mark), « Globalization, Architecture and Town Planning in a Colonial City: the Case of Jaffa and Tel-Aviv », *Journal of World History*, 2007, 18-2, p.171-198.

33 Voir: Segal (Rafi) et Weizman (Eyal) (dir.), *A Civilian Occupation: The Politics of Israeli Architecture*, Londres, Verso, 2003. Voir également, sur les phases précédentes de ce processus: Abdulhadi (Rami), « Land Use Planning in the Occupied Palestinian Territories », *Journal of Palestine Studies*, 1990, 19-4, p.46-63 ; Abu Ayyash (Abdul-Ilah), « Israeli Planning Policy in the Occupied Territories », *Journal of Palestine Studies*, 1981, 11-1, p.111-123.

34 Sur ce sujet, voir aussi, à propos de la planification de la séparation raciale urbaine en Afrique du Sud : Christopher (A.J.), « Apartheid Planning in South Africa », *The Geographical Journal*, 1987, 153-2, p.195-204.

35 Sur Casablanca: Cohen (Jean-Louis) et Eleb (Monique), *Casablanca. Mythes et figures d´une aventure urbaine*, Paris, Hazan, 1998, 478p. Voir aussi : rabinow (Paul), « France in Morocco : Technocosmopolitanism and Midling Modernism », Assemblage, 1992, 17, p.52-57 et Otero-Pailos (Jorge), « Casablanca´s Regime : The Shifting Aesthetics of Political Technologies », *Postmodern Cultures*, 1998.

36 Sur ce point, voir Cohen et Eleb, p.317 et suivantes.

37 Voir: Çelik (Zeynep), *Urban Forms and Colonial Confrontations. Algiers under French Rule*, Berkeley, California University Press, 1997, 236p.

béat, et en tout cas loin d'être en rupture avec l'héritage du regard colonial sur la ville « orientale », sur la femme « orientale » et sur la société « orientale »[38]. En témoignent non seulement les notes de son précoce voyage à Istanbul (1911) mais aussi ses productions de la maturité, tant dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme que de la peinture, où son regard masculin sur la femme colonisée s'inscrit dans la veine d'un orientalisme sexuel des plus éculés[39]. Son rapport à la ville d'Alger n'en est pas moins passionnant, tant il s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur un siècle d'urbanisme colonial. Dans les années 1930, Le Corbusier utilise Alger comme support à ses recherches sur la morphologie urbaine et sur l´articulation des espaces[40]. Initié par l´urbaniste Jean de Maisonseul (un personnage qui malgré son ascendance coloniale se mettra au service dans les années 1970 des projets d´urbanisme de l´Algérie indépendante) à la connaissance de la vieille ville d´Alger, Le Corbusier déploie une vision englobante de la vieille ville et de la ville coloniale, qui, sans réduire les césures de la ségrégation n´en est pas moins nouvelles. Ses plans resteront à l´état de réflexion prospective.

Pour ce qui est de l'Afrique du Nord sous occupation coloniale italienne (les anciennes provinces ottomanes de Tripolitaine et de Cirénaïque, regroupées sous le nom de Libye après la conquête de 1911), il convient également de souligner un certain nombre de données qui permettent de nuancer la perception de la modernité coloniale[41] : la ville moderne a là aussi été construite en juxtaposition séparée à une ville ottomane pourtant dans cet endroit déjà partiellement modernisée entre 1850 et 1911. La planification à l´italienne a en Libye été celle des militaires puis du génie civil et en rien dévolue comme l´aurait pourtant voulu la tradition italienne à la municipalité. Là encore la planification coloniale a été le laboratoire de l´emprise de l´Etat, encore renforcée sous le fascisme, sur la gouvernance du territoire urbain.

L´Europe a expérimenté dans les colonies non seulement ses solutions urbaines de modernité, mais aussi une vision autoritaire de la planification, en rien porteuse des valeurs de délibération. Dans le domaine coloniale italien,

---

38 Voir: Çelik (Zeynep), « Le Corbusier, Orientalism, Colonialism », *Assemblage*, 1992, 17, p.58-77.

39 Sur ces questions: Belmenouar (Safia) Combie (Marc) Guichetaux (Gérard), *Rêves mauresques: de la peinture orientaliste à la photographie coloniale*, Paris, Hors Collection, 2007, 141p.; Saada (Emmanuelle), « Entre assimilation et 'décivilisation': l'imitation et le projet colonial républicain », *Terrain*, 2005, 44, p.19-38; Dorlin (Elsa), *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte, 2006, 308p.; Stoler (Ann Laura), « Genre et moralité dans la construction impériale de la race, *Actuel Marx*, 2005, 38-2, p.75-101. Voir aussi: Burton (Antoinette), *Gender, Sexuality and Colonial Modernities*, Londres, Routledge, 1999, 224p.

40 Sur cette période, voir la thèse de Gerber (Alex), *L'Algérie de Le Corbusier: les voyages de 1931*, Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne, 1992, thèse n°1077. Du même auteur: « Le Corbusier et le mirage de l'Orient. L'influence supposée de l'Algérie sur son oeuvre architecturale », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1993, 73-1, p.363-378. Pour une vision critique de la pensée urbaine du Corbusier en général: Richards (Simon), « The Antisocial Urbanism of Le Corbusier », *Common Knowledge*, 2007, 13-1, p.50-66.

41 Voir, sur la pensée de l'architecte Carlo Enrico Rava: McLaren (Brian), « The Italian Colonial Appropriation of Indigenous North African Architecture in the 1930's », *Muqarna*, 2002, 19, p.164-192. Dans la même veine, sur Giovanni Pellegrini, auteur en 1936 d'un manifeste d'architecture coloniale: Von Hennebeg (Krystyna), « Imperial Uncertainties: Architectural Syncretism and Improvisation in Fascist Colonial Libya », *Journal of Contemporary History*, 1996, 31, p.373-395. Voir aussi, pour une lecture anthropologique de la vision italienne de la modernité urbaine coloniale: Fuller (Mia), « Building Power: Italy's Colonial Architecture and Urbanism, 1923-1940 », *Cultural Anthropology*, 1988, 3-4, p.455-487.

mais également dans le domaine colonial français.
En retour, modernité urbaine coloniale et orientalisme se sont conjuguées dans l'espace urbain parisien des années 1930. Ce miroir de l'idéologie urbaine coloniale peut ainsi être analysé tant au travers de la construction de la Grande Mosquée de Paris[42] que des réalisations architecturales en vue de l'exposition coloniale de 1931[43]. On souligne aujourd´hui également largement la dimension coloniale de l´urbanisme et de l´expérience sociale urbaine de la France des banlieues depuis les années 1960[44]. Une part de l'analyse urbaine en vient également de nos jours à réévaluer le rôle des populations colonisées dans la construction des espaces coloniaux. D'une part au travers de leur patrimoine, objet d'une lecture sélective dans les choix orientalistes, et d'autre part au travers des pratiques[45]. Dans le cadre d´une relation de domination et d´occupation cette analyse est complexe, mais importante pour ce qui concerne les pratiques des habitants.
Au moment des indépendances, les valeurs techniques et politiques de la modernité urbaine se sont articulées d´une manière nouvelle. Par la poursuite des formes coloniales, les pistes de planification et de construction de logements sociaux esquissées entre 1945 et 1955 ont été menés plus avant[46]. De nouvelles explorations de l´utopie ont été commandées, mais rarement mises en œuvres, comme avec Oscar Niemeyer. De l´Algérie socialiste à la Tunisie de Bourguiba, c´est en revanche la question du logement qui a concentré les attentions, avec la construction de vastes cités. Quant au patrimoine, il a été affecté par la lente redécouverte des centres anciens[47]. Pendant période coloniale déjà les premiers signes de patrimonialisation des médinas s´étaient fait sentir[48]. Mais ce n´est qu´au cours des années 1970 qu´a lieu le moment décisif de sauvetage de ces espaces déclassés tant par l´idéologie coloniale que par l´idéologie nationale du progrès. En 1976, le Maroc demande l'inscription de la ville de Fez à la liste des villes du patrimoine

---

42 Sur ce bâtiment, avec une lecture critique très stimulante du processus qui a prévalu à sa production: Bayoumi (Moustafa), « Shadows and Light: Colonial Modernity and the Grande Mosquée of Paris », *The Yale Journal of Criticism*, 2000, 13-2, p.267-292.

43 Jones (Donna), « The Prison House of Modernism: Colonial Spaces and the Construction of the Primitive at the 1931 Paris Colonial Exposition », *Modernism / modernity*, 2007, 14-1, p.55-69. Sur l'exposition coloniale de 1931 et la dimension de Lyauteyville que prenait l'étendue, voir aussi: Morton (Patricia), « National and Colonial: the Musée des Colonies at the Colonial Exposition, Paris 1931 », *The Art Bulletin*, 1998, 80-2, p.357-377. Egalement: Hodeir (Catherine) et Pierre (Michel), *L´Exposition Coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, 159p. et Girardet (Raoul), « L'apothéose de la 'plus grande France': l'idée coloniale devant l'opinion française (1930-1935) », *Revue française de science politique*, 1968, 18-6, p.1085-1114.

44 Voir, par exemple les analyses de Paul Silverstein et Chantal Tetreault : « Postcolonial Urban Apartheid » au sujet des émeutes de 2005 (site internet du *Social Science Research Council*, Brooklyn, New-York, 2006). Voir aussi : Fredenucci (Jean-Charles), "L'entregent colonial des ingénieurs des Ponts et Chaussées dans l´urbanisme des années 1950-1970", *Vingtième Siècle*, 2003, n.79, p. 79-91.

45 Chopra (Preeti), « Refiguring the Colonial City. Recovering the Role of Local Inhabitants in the Construction of Colonial Bombay, 1854-1918 », *Buildings & Landscapes*, 2007, 14, p.109-122.

46 Voir les travaux d´ Abdallah Laroui.

47 Sur l´articulation entre moderne et ancien: „Modern vs Arabisance“ discussion entre A. Benabdeljalil et A. Lahbadim, Brochure de l´Exposition *In the Desert of Modernity*, Berlin, Haus der Kulturen der Welt, 2008.

48 Voir: Arrif (Abdelmajid), « Le paradoxe de la construction du fait patrimonial en situation coloniale. Le cas du Maroc », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1994, 73-1, p.153-166. Voir aussi, pour la dimension patrimonial de l´architecture coloniale : Toulier (Bernard) (dir.), *Architecture coloniale et patrimoine: Expériences européennes*, Paris, Somogy, 2006, 247 p.

mondial de l'Unesco. De nombreuses autres médinas, de Tunis[49] à Tripoli, sont peu à peu restaurées au cours des années 1980, parfois grâce à l´action d´associations émanant de la société civile locale[50]. Mais dans ce processus même, comme l'a démontré Geoff Porter, les paradigmes coloniaux sur la ville, la tradition et la modernité sont encore très prégnants [51]. Dans le cadre d´une croissance urbaine très forte, de Rabat à Alger, les villes du Maghreb ont ainsi été soumises à de nouvelles tensions, fondatrices d´un nouveau rapport à la modernité urbaine[52].

---

[49] Voir: Micaud (Ellen), "Urbanization, Urbanism, and the Medina of Tunis", *International Journal of Middle-East Studies*, 1978, 9-4, p.431-447.

[50] Voir les initiatives entreprises par le Mashru' al-Tanzim al-Madina de Tripoli de Libye (association de sauvegarde de la ville) composée de citadins qui depuis le début 1970 œuvrent pour la sauvegarde de la partie ancienne de la ville. Pour la ville de Tunis, voir Abdeikafi (Jallal), *La madina de Tunis, espace historique*, Presses du CNRS, 1989, 279p.

51 Porter (Geoff), « Unwitting Actors: The Preservation of Fez's Cultural Heritage », *Radical History Review*, 2003, 86, p.123-148.

52 Sur l'évolution algéroise récente: Semmoud (Nora), « Les mutations de la morphologie socio-spatiale algéroise », *Annales de géographie*, 2003, 112-633, p.495-517.